Document généré le 25 avr. 2024 10:50

Brèves littéraires

Au loin

Roland Provencher

Numéro 89, 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/72652ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Provencher, R. (2014). Au loin. *Brèves littéraires*, (89), 32–32.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Roland Provencher

Au loin

Je suis à la recherche d'idées neuves
de sons, de mots, de poèmes

Sur mon épaule mon baluchon

J'écoute ce que disent mes muscles
L'avenir prend des couleurs de marée haute
et le beau temps protège ma lampe

Alors que les heures passent trop vite
la houle avance entasse les souvenirs

C'est agréable de marcher dans le sable chaud
pieds nus dans un pays de souvenances
fait de vent et de vagues

J'encercle à pleins bras le grand chêne de la vie
je jouis à pleins poumons de la santé du cœur

Jour après jour, je m'abreuve aux sources d'avenir
et quand la vie devient trop triste
je me perds dans ton corps d'aventures
à la recherche d'un dernier sourire

Au contre-jour d'hier, le chant monte de terre
Le passé glisse entre les doigts
La lune est blanche sertie de rêves

Tout en dentelles, les matins s'éveillent
le soleil glisse entre les rideaux

Les rivières sauvages n'ont pas de mémoire
La terre boit le noir
Tout devient silence

Je cherche la lumière
au contre-jour d'hier